

## **L'Eglise, unie à la Vierge Marie dans la louange**

### **La louange unit la Vierge Marie et l'Eglise**

La Vierge Marie est considérée par tous les chrétiens, protestants, orthodoxes et catholiques, comme un modèle de foi à imiter. Elle ne peut que nous rapprocher du Christ. Elle nous invite à regarder celui qu'elle ne cesse de regarder : le Christ. Mais elle est encore davantage. Le Concile Vatican II affirmait qu'elle « coopère par son amour maternel à la génération et à l'éducation des croyants » (LG 63). Le Pape Paul VI invitait ainsi les croyants à la vénérer comme la Mère de l'Eglise. A sa suite, le Pape François, a instauré en 2018, la fête de la Mémoire de Marie Mère de l'Eglise, le lundi de Pentecôte.

Marie est modèle et mère de l'Eglise, car elle lui donne de répondre à sa vocation de sacrement du salut, de signe et moyen d'union de l'humanité à Dieu. Cela se manifeste avant tout par la prière de louange, notamment le Magnificat qui unit les voix de Marie et de l'Eglise.

### **Le Magnificat, modèle de la prière de louange**

Tout le Magnificat est imprégné de l'expérience croyante du peuple de l'Alliance. Le Magnificat comme les autres cantiques bibliques a un invitoire qui est une invitation personnelle et collective à la louange. Ensuite, sont développées trois parties qui concernent trois destinataires de la prière : Marie, l'humanité et le peuple de Dieu.

#### ***L'invitation à la louange « Mon âme exalte le Seigneur »***

Marie ne s'adresse pas à Dieu, elle le célèbre. Dieu est chanté pour lui-même.

La louange est certainement la prière qui contient toutes les autres prières. Dieu y est reconnu pour ce qu'Il est : Dieu créateur et sauveur, Communion de Vie, Trinité d'Amour. La louange indique la destinée de tout homme : la participation à la communion divine. Elle rappelle que si la Gloire de Dieu consiste dans la vie des hommes, la gloire de l'homme consiste dans le service et la louange de Dieu. Saint Ignace aimait dire : « L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur » (Principe et Fondement).

C'est ainsi que la liturgie céleste est faite de prières de louange, tel qu'en témoigne le Livre de l'Apocalypse par la mention de cantiques tout au long du récit.

Le Magnificat est une louange incarnée. La louange apparaît comme une profession de foi enracinée dans l'expérience de Dieu qui intervient dans l'histoire, pour Marie, la Magnificat est suscitée par l'événement de l'Annonciation.

Comme les psaumes, le Magnificat est la jubilation de la vie que Dieu peut faire surgir en toute circonstance. Magnificat signifie d'ailleurs « proclame grand. C'est le cri de foi qui échappe devant un spectacle merveilleux, un événement inattendu : « Dieu est grand ! ».

La Vierge Marie nous y invite en toute chose et en toute circonstance. Elle nous invite à relire le passé, à vivre le présent et à affronter l'avenir avec Dieu, en accueillant la présence et l'action du Dieu Sauveur.

***L'invitation à la joie « Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur »***

Cette deuxième phrase est un doublet, louange et joie vont de pair. Mais elle indique bien que la louange vient du fond du cœur de Marie, et est le fruit de son union à Dieu, de sa reconnaissance et de l'accueil de son action au plus profond de son être. Son cœur partage la joie de Dieu qui est à son comble face à un cœur qui accueille son amour. On peut ainsi parler de l'expérience de Marie comme d'un bondissement dans la joie divine. L'esprit, le cœur exulte en Dieu.

Cette deuxième phrase est au passé, le latin qui est resté fidèle au grec dit « exultavit spiritus meus ». Elle renvoie à un événement passé, à l'Annonciation, à cette heure même où le verbe s'est fait chair et où les temps du salut sont en œuvre. Avec le Magnificat est chanté et attesté le surgissement de la joie nouvelle et éternelle, que plus personne ne peut ravir, c'est la joie du don du Christ au monde, c'est la joie du salut en œuvre. Ce chant depuis la Vierge Marie, l'Eglise ne cesse de le reprendre dans son pèlerinage sur terre, dans la communion à l'Eglise du Ciel. Saint Paul y invite dans sa première lettre adressée aux Chrétiens de Thessalonique : « Soyez toujours joyeux, priez sans cesse, en toute chose rendez grâce... C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus » (1Th 5,17-18).

La louange, c'est une grâce à demander. « C'est Toi qui pousses l'homme à trouver sa joie dans la louange » écrivait saint Augustin au début de ses *Confessions*.

***Marie donne les raisons personnelles de la louange, les appuis concrets dans sa vie***

Le Magnificat devrait se traduire littéralement ainsi : « parce qu'Il s'est penché sur son humble servante...parce que désormais tous les âges me diront bienheureuse... parce que le Puissant fit pour moi des merveilles ».

La prière du Magnificat révèle la profondeur de la relation personnelle avec Dieu et la dignité extraordinaire que l'homme en tire. Dieu ne cherche jamais à rabaisser, mais à « dignifier » selon l'expression de Max Thurian. La preuve en est l'incarnation elle-même : « Dieu en s'incarnant, n'utilise pas la personne humaine comme un simple instrument neutre, mais il valorise, il dignifie la personne humaine, en devenant le vrai fils humain d'une vraie mère humaine, qui joue un rôle personnel dans l'incarnation. » (Marie, Mère du Seigneur, Figure de l'Eglise, p 136).

- « Il s'est penché sur son humble servante, son regard s'est posé sur son humble servante »

Marie évoque son expérience de l'Annonciation, lorsque le regard de Dieu posé sur elle et la révélation de son amour infini et personnel : « tu as trouvé grâce auprès de Dieu ».

Dans un couple ou un groupe d'amis, chacun se sent exister dans le regard de l'autre. Celui qui reçoit le regard de l'autre peut aimer à son tour. Dans son commentaire du Magnificat, Martin Luther offre cette belle méditation : « Parce qu'il (Dieu) est très élevé et que rien n'est au-dessus de lui, il ne peut regarder au-dessus de lui ; il ne peut pas non plus regarder autour de lui, parce que nul n'est son égal ; il ne peut forcément regarder qu'en lui-même et au-dessous de lui, et plus quelqu'un est au-dessous de lui, mieux il le voit » (*Le Magnificat*, Nouvelle Cité, p 35).

Le regard divin se penche parce que comme attiré par l'humilité de Marie. Il faudrait en effet traduire littéralement : « Il s'est penché sur l'humilité de sa servante ». Marie se connaît et s'accepte dans sa radicale pauvreté. Elle est décentrée d'elle-même, transparente au regard de Dieu.

- « Parce que désormais tous les âges me diront bienheureuse »

Le mot *bienheureux* est un écho de la béatitude prononcée par Elisabeth : « Heureuse celle qui a cru ». Il dit l'émerveillement devant la grâce reçue. Dans la Bible, le terme (*bien*)heureux exprime d'abord les félicitations à l'adresse d'une personne, mais aussi la bénédiction divine sur la personne, et donc la promesse du bonheur.

Cette parole de Marie fonde et légitime le culte rendu par l'Eglise. Dès le 3<sup>ème</sup> siècle, nous avons cette belle prière proposée aux Complies, le *Sub Tuum*, « A l'abri de ta tendresse, nous nous réfugions, ô Mère de Dieu... ».

Au Moyen-Âge, grâce à saint Dominique, le rosaire véritable psautier de la Vierge, permit d'associer les humbles et l'ensemble du peuple à la Liturgie des Heures, la louange de l'Eglise.

Au XV<sup>e</sup> siècle, saint Bernardin de Sienne donna la forme définitive à la prière de *l'Ave Maria*. En commentant l'expression « et Jésus, le fruit de tes entrailles est béni », il déclarait : « Et je ne peux m'empêcher d'ajoute : sainte Marie priez pour nous pécheurs ».

Les papes ne cesseront d'inviter les Chrétiens à prier Marie, Pie XII aimera dire que le rosaire est le résumé de tout l'évangile, ses successeurs Paul VI, Jean-Paul II publieront des documents où ils insisteront sur le lien de la prière à Marie avec la foi et la liturgie de l'Eglise.

- « Parce que le Puissant fit pour moi des merveilles »

Marie fait tout remonter à la source, reconnaît que tout bien vient de Dieu. Déjà le psalmiste utilise cette expression, notamment lorsqu'il invite à rendre grâce pour ce que le Seigneur a fait lors de la sortie d'Egypte et de la marche dans le désert. Les psaumes du grand Hallel liés aux fêtes joyeuses récapitulent ces événements en chantant : « Lui seul a fait de grandes merveilles » (Ps 135).

### ***Magnificat sur le monde***

- Ceux qui craignent et les superbes

Ceux qui craignent désignent les personnes qui font l'expérience de la rencontre du Seigneur et qui ressentent devant le Seigneur à la suite des grands croyants de la Bible et de la Tradition de l'Eglise, la peur et l'attraction, le recul du pécheur et l'attraction divine. Recul dit saint Augustin, à cause de la dissemblance entre l'homme et Dieu, attraction à cause de la ressemblance en laquelle Dieu attire les hommes à lui.

Marie fait l'expérience de l'Amour de Dieu qui est à la fois miséricorde, tendresse et force, puissance.

La vraie crainte n'est pas peur qui écrase ou qui paralyse, mais qui ouvre le chemin vers Dieu, qui fait entrer dans la Mystère de l'Amour divin. Saint Ignace parle de « crainte filiale... qui ne fait qu'un avec l'amour divin » (Derniers mots des *Exercices Spirituels*).

- Les puissants et les humbles

Les humbles ce sont ceux qui sont en bas, à ras le sol (humble=humus=sol, terre). Les humbles, ce sont tous ceux qu'on ne voit pas et qui n'ont aucun moyen de se faire entendre (cf les petits dans la communauté Mt18).

Les puissants selon le grec sont ceux qui manifestent une volonté de pouvoir, ceux qui en abusent à quel qu'échelon que ce soit.

- Les riches et les affamés

La louange ne masque pas ni n'embellit la réalité des situations criantes d'inégalité. La louange n'est pas de tout repos, elle nous convie vers de rudes chemins.

***Magnificat sur Israël, sur l'Eglise***

L'expression « Israël son serviteur » évoque l'unité entre Jésus et son Peuple, tous deux appelés serviteur de Dieu. Les prophéties d'Isaïe concernant le serviteur souffrant ( Cf Is 42,49,50,53) ne se sont pas seulement accomplies dans la personne du Christ, mais elles s'étendent à tout son Corps à travers les temps (Col 1 ,24). Avec cette évocation se profile déjà dans la prière de Marie la douloureuse joie quand elle sera debout au pied de la Croix.

En écho avec l'exaltation des humbles au début, l'humilité se précise : elle désigne l'abaissement du Christ Serviteur jusqu'à la croix, auquel est associé tout son peuple. Ainsi se révèle la vraie nature de la toute-puissance divine : elle est une toute-puissance d'amour.

**La prière de Marie révèle la beauté de l'identité et de la mission de l'Eglise, sacrement du salut**

Quand Marie chante : « exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur », elle évoque l'expérience de l'accueil du Christ en son sein, à l'Annonciation. Elle invite à partager la joie du don du Christ au monde, du salut en œuvre. Ainsi en reprenant chaque soir le *Magnificat*, l'Eglise proclame la présence concrète et vivante du Christ dans le monde, malgré le contexte de violence et d'injustice qui semble le contredire.

Pour ma part, j'aime reprendre le *Magnificat* à la messe après la communion. C'est là que j'expérimente à la suite de la Vierge Marie, la présence inouïe du Christ ressuscité qui non seulement me rejoint sur le chemin, mais qui vient habiter en moi. Le *Magnificat* peut être choisi comme une des prières d'action de

grâce dite en silence, pour vivre la communion dans un climat d'intériorité et pour grandir dans la joie de la présence du Christ dans nos vies.

« Mon âme exalte le Seigneur,  
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur !  
Il s'est penché sur son humble servante ;  
désormais tous les âges me diront bienheureuse.  
Le Puissant fit pour moi des merveilles ;  
Saint est son nom !  
Sa miséricorde s'étend d'âge en âge  
sur ceux qui le craignent.  
Déployant la force de son bras,  
il disperse les superbes.  
Il renverse les puissants de leurs trônes,  
il élève les humbles.  
Il comble de biens les affamés,  
renvoie les riches les mains vides.  
Il relève Israël son serviteur,  
il se souvient de son amour,  
de la promesse faite à nos pères,  
en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais. »